

## L'INSTRUMENT

Le piano-forte utilisé pour cet enregistrement est un Zuckerman, copie d'un Stein de 1786, réalisé dans les ateliers de Marc Ducornet à Paris. Ses caractéristiques sont une sonorité claire, des graves bien timbrés, une mécanique légère et précise. C'est le piano mozartien par excellence, dont il existait de nombreux exemplaires dans toute l'Europe. La sourdine (« modérateur ») est actionnée par une tirette à main, ce qui limite son emploi en cours d'exécution, et nous amène à la considérer comme un « registre » du clavecin.

André Raynaud

## THE INSTRUMENT

The instrument used for this recording is a Zuckerman. A copy of a Stein pianoforte of 1786, it was produced in the Paris workshops of Marc Ducornet. It is characterized by its clear tone, sonorous bass, and by the lightness and precision of its mechanism : the Mozartian piano *par excellence*, numerous examples were to be found throughout Europe. Use of the soft pedal is limited by the fact that it is operated by a hand stop, so that it has to be employed much like a change of register on the harpsichord.



# LE PIANO-FORTE EN FRANCE

THE PIANOFORTE IN FRANCE

ANDRE RAYNAUD

ADAM  
MEHUL  
JADIN

EDELMANN  
DUSSEK  
HÜLLMANDEL



ADAM - MEHUL - JADIN - EDELMANN - HÜLLMANDEL - DUSSEK

---

## LE PIANO-FORTE EN FRANCE

ANDRE RAYNAUD

Piano-forte Zuckerman d'après Stein, 1786 - Ateliers Marc Ducornet, Paris

---

- 1 JEAN-LOUIS ADAM (1758-1848)  
SONATE EN MI BEMOL/E FLAT MAJEUR, OP.6 N° 1
- |   |                |        |
|---|----------------|--------|
| 1 | Allegro        | (9'23) |
| 2 | Lento maestoso | (3'37) |
| 3 | Prestissimo    | (3'54) |
- 4 ETIENNE-NICOLAS MEHUL (1763-1817)  
SONATE EN RE/D MAJEUR
- |   |         |        |
|---|---------|--------|
| 4 | Allegro | (3'03) |
| 5 | Andante | (2'34) |
| 6 | Rondeau | (1'46) |

- 7 HYACINTHE JADIN (1769-1800)  
SONATE EN UT/C MINEUR, OP.5 N° 3
- |   |                  |        |
|---|------------------|--------|
| 7 | Allegro maestoso | (7'28) |
| 8 | Andante          | (2'51) |
| 9 | Allegro          | (6'01) |
- 10 JOHANN FRIEDRICH EDELMANN (1749-1794)  
SONATE EN SOL/G MINEUR, OP.5 - Andante (3'52)
- 11 NICOLAS JOSEPH HÜLLMANDEL (1756-1823)  
SONATE EN MI BEMOL/E FLAT MAJEUR,  
OP.6 N° 1 - Allegretto (4'28)
- 12 JAN LADISLAV DUSIK, dit DUSSEK (1760-1812)  
SONATE EN LA BEMOL/A FLAT MAJEUR, OP.5 N° 3
- |    |         |        |
|----|---------|--------|
| 12 | Allegro | (7'32) |
| 13 | Rondeau | (5'42) |

## LE PIANO-FORTE EN FRANCE

Les années 1760-1770 marquent l'apparition du piano-forte en France. Supplantant peu à peu le clavecin, son concurrent, cet instrument nouveau allait bientôt donner naissance à une littérature riche et variée, mais encore trop méconnue aujourd'hui.

Le passage du clavecin au piano-forte entraîna une profonde évolution de l'écriture de clavier. Alors que le clavecin se prêtait au traitement équilibré des voix, aux remplissages exigés par l'emploi de la basse continue chiffrée et aux agréments destinés à rehausser la ligne mélodique, le piano-forte, par son timbre moelleux et par la légèreté de son mécanisme qui permettait les nuances dynamiques, attira tout naturellement les compositeurs vers une thématique plus simple et expressive et vers un assouplissement de la ligne mélodique.

Père de l'auteur de *Giselle*, Jean-Louis Adam naquit en 1758 à Müttersholz, en Alsace. Eminent professeur au Conservatoire, il peut être considéré comme l'un des pères de l'école française de piano. Sa *Sonate en mi bémol majeur op.6 n° 1* est extraite d'un recueil de trois sonates parues à Paris en 1788. L'*allegro* initial, essentiellement mélodique, est construit sur deux thèmes contrastés qui s'épanouissent en un développement parfois audacieusement modulant. Le *lento maestoso* grave et sévère se conclut comme une marche funèbre, et c'est un *prestissimo* enjoué et plein d'esprit qui apporte la touche finale.

Connu comme le principal auteur lyrique français de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et comme l'un des musiciens officiels de la Révolution, Etienne-Nicolas Méhul, né à Givet dans les Ardennes en 1763, fut aussi un excellent pianiste. C'est en 1783 qu'il fit graver son premier livre de *Trois sonates pour clavecin ou piano-forte*. La première de ces sonates, en *ré* majeur, se compose de trois mouvements d'une construction somme toute conventionnelle : un heureux *allegro* de sonate à deux thèmes, un charmant *andante* qui trouve son prolongement dans un épisode mineur et un joyeux *rondo* au rythme de chasse.

Issu d'une famille de musiciens et élève d'Hüllmandel, Hyacinthe Jadin (1769-1800) enseigna le clavecin, puis le piano, à l'École royale de Chant et au Conservatoire. La *Sonate en ut mineur* est la troisième des *Trois sonates pour piano-forte op.5*, publiées à Paris vers 1795. L'*allegro maestoso* développe deux motifs opposés dans leur formule mélodique. Il précède un *andante* en *mi* bémol majeur au rythme de sicilienne, dans lequel on relèvera quelques enchaînements harmoniques hardis. Le brillant final *allegro* se conclut en *ut* majeur. Dans chaque mouvement, les difficultés techniques sont utilisées à bon escient, mais Jadin ne tombe jamais dans le piège de l'affectation, préférant la simplicité et la mesure.

Ami de Gluck et maître de Méhul, Johann Friedrich Edelmann, originaire de Strasbourg, s'enthousiasma pour les idées révolutionnaires. Il fut néanmoins guillotiné en 1794, en pleine Terreur. Le mouvement de sonate en *sol* mineur, extrait des quatre sonates *op.5* éditées à Paris en 1777, expose une mélodie gracieuse et mélancolique à la fois, presque exclusivement accompagnée par une basse d'Alberti traditionnelle.

Le mouvement de sonate en *mi* bémol majeur de Nicolas Joseph Hüllmandel, dont ses contemporains disaient qu'il était « un des plus agréables musiciens que l'on puisse entendre », appartient à la série des trois sonates *op.6* parues à Paris en 1782. Un chant dépouillé mais charmant s'y déploie avec la grâce la plus parfaite.

Le célèbre musicien tchèque Jan Ladislav Dusik, dit Dussek, passa une partie de sa carrière en France où il mourut en 1812. Il était alors l'un des pianistes les plus en vue de la société parisienne. C'est à Hélène de Montgeroult, professeur au Conservatoire, qu'il dédia en 1788 ses *Trois sonates pour piano-forte op.5*. La troisième sonate en *la* bémol majeur ne comprend que deux mouvements dans lesquels apparaît déjà un souffle pré-romantique. Dans l'*allegro*, Dussek a complètement abandonné le style du clavecin au profit d'une écriture très pianistique. Un long développement précède la réexposition des thèmes avec quelques modifications harmoniques. La sonate trouve sa conclusion en un *rondo* plein de malicieuse espièglerie.

## THE PIANOFORTE IN FRANCE

The years 1760-1770 marked the appearance of the pianoforte in France. Gradually supplanting its competitor, the harpsichord, this new instrument was soon to give rise to a rich and varied literature which even today remains little appreciated.

The move from harpsichord to pianoforte led to a profound evolution in keyboard writing. While the harpsichord lent itself to a balanced treatment of individual voices, to the filling-out required by the use of a figured bass, and to an ornamentation intended to enhance the melodic line, the pianoforte, with its mellow tone and with the lightness of a mechanism that allowed for dynamic nuance, naturally led composers towards simpler and more expressive thematic outlines, and towards a general softening of melodic contours.

Father of the composer of *Giselle*, Jean-Louis Adam was born in 1758 at Mütterzsholz in Alsace. A respected professor at the Conservatoire, he may be classed as one of the founders of the French piano school. His *Sonata in E flat major, opus 6 no. 1* is one of a collection of three sonatas published in Paris in 1788. Essentially a melodic movement, the opening *Allegro* is built from two contrasting themes which open out into a development containing some daring modulations. The solemn and serious *Lento maestoso* ends like a funeral march, and a spirited *Prestissimo* adds the final touch.

Known as the leading French vocal composer at the end of the 18th century and as one of the official composers of the Revolution, Etienne-Nicolas Méhul, born at Givet in the Ardennes in 1763, was also an accomplished pianist. His first book of *Three sonatas for harpsichord or pianoforte* was printed in Paris in 1783. The first of these sonatas, in D major, consists of three conventionally-structured movements: a cheerful sonata *Allegro* with two themes, a charming *Andante* extended by an episode in the minor, and a joyful *Rondo* in hunting style.

Coming from a family of musicians and himself a pupil of Hüllmandel, Hyacinthe Jadin (1769-1800) taught the harpsichord, later the piano, at the *Ecole royale de Chant* and at the Conservatoire. The *Sonata in C minor* is the third of *Three sonatas for pianoforte, opus 5*, published in Paris around 1795. The *Allegro maestoso* develops two motifs of contrasting melodic shape. This is followed by an *Andante*, a siciliano in E flat major containing some bold harmonic shifts. The brilliant final *Allegro* ends in C major. Each movement includes the deliberate use of technical difficulties, but Jadin never falls into the trap of affectation at the expense of simplicity and order.

A friend of Gluck and the teacher of Méhul, Johann Friedrich Edelmann, originally from Strasburg, was keenly in favour of the revolutionary ideas. He was nonetheless guillotined in 1794, at the height of the Terror. The sonata movement in G minor, taken from *Four sonatas, opus 5*, published in Paris in 1777, unfolds the graceful melancholy of a theme that is accompanied almost throughout by a traditional Alberti bass.

The sonata movement in E flat major by Nicolas Joseph Hüllmandel — said by his contemporaries to be “one of the nicest composers one could wish to know” — belongs to the series of *Three sonatas, opus 6*, published in Paris in 1782. A spare but delightful melody is developed with graceful perfection.

The well-known Czech composer Jan Ladislav Dussek spent part of his life in France where he died in 1812. He was thus one of the pianists most in the public eye of Parisian society. It was to Héléne de Montgeroult, professor at the Conservatoire, that, in 1788, he dedicated his *Three sonatas for pianoforte, opus 5*. The two movements of the third sonata in A flat major already contain a foretaste of romanticism. In the *Allegro*, Dussek completely abandons the harpsichord style in favour of characteristically pianistic writing. An extended development precedes the recapitulation of the original thematic material but with a few harmonic alterations. The sonata concludes with a maliciously mischievous *Rondo*.